

UNE CIVILISATION DE FEU



DALIE GIROUX

Face à l'urgence climatique, à la montée des extrêmes, au mythe du pétrole et aux crispations identitaires, Dalie Giroux dit la faillite d'un ordre du monde déconnecté et les luttes qui esquissent des voies de résistance.

MÉMOIRE



D'ENCRIER

**SI CERTAINS PEUPLES
PEUVENT DIRE QU'ILS SONT
LE PEUPLE DU CARIBOU,
OU LE PEUPLE DU POISSON
BLANC, PARCE QU'ILS VIVENT
DE CES ANIMAUX, NOUS,
LES INDUSTRIALISÉS DE
TOUT ACABIT, NOUS SOMMES
LE PEUPLE DES EXPLOSIFS.
ET ON EST EN TRAIN DE
SE FAIRE SAUTER.**

MÉMOIRE 
D'ENCRER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201
MONTREAL, QUÉBEC H2S 1H9

INFO@MEMOIRENCRER.COM
MEMOIRENCRER.COM

UNE CIVILISATION DE FEU

UNE CIVILISATION DE FEU



DALIE GIROUX

DE LA MÊME AUTRICE
CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER

L'œil du maître, figures de l'imaginaire colonial québécois, 2020
Parler en Amérique. Oralité, colonialisme, territoire, 2019

Face à l'urgence climatique, à la montée des extrêmes, au mythe du pétrole et aux crispations identitaires, Dalie Giroux dit la faillite d'un ordre du monde déconnecté et les luttes qui esquissent des voies de résistance.

Écrit à la manière d'un pamphlet, ce manifeste brulant fait entendre les voix et les colères. L'autrice y va librement, par fragments, d'un bout à l'autre, inventant une langue nouvelle qui nomme et rend compte des crises qui bouleversent le monde.

DALIE GIROUX est essayiste. Elle renouvelle la tradition pamphlétaire québécoise. Elle enseigne les théories politiques et féministes à l'Université d'Ottawa. Elle a remporté les prix Victor-Barbeau 2021 et Spirale Eva-Le-Grand 2020-2021. Elle a publié chez Mémoire d'encrier *Parler en Amérique. Oralité, colonialisme, territoire* (2019) et *L'œil du maître. Figures de l'imaginaire colonial québécois* (2020).

TABLE

UNE CIVILISATION DE FEU	13
APOCALYPSO	27
LE PEUPLE DES CAMIONS	37
UNE GÉNÉALOGIE INTIME DU CONSPIRATIONNISME	59
QUATRE RÊVES AUTOUR DE DONALD TRUMP	79
LE CORPS MORCELÉ DE LA RÉACTION OCCIDENTALE	87
ÉPISTÉMOLOGIE DES BRIBES	115
N BLANC : ESSAI DE TOUT DIRE	121
REQUIEM POUR UN TERRAIN VAGUE	137

Par le feu tout change. Quand on veut que tout change, on appelle le feu. Le premier phénomène, c'est non seulement le phénomène du feu contemplé, en une heure oisive, dans sa vie et dans son éclat, c'est le phénomène *par* le feu. Le phénomène par le feu est le plus sensible de tous ; c'est celui qu'il faut le mieux surveiller ; il faut l'activer ou le ralentir ; il faut saisir le *point* de feu qui marque une substance comme *l'instant* d'amour qui marque une existence¹.

1. Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 1949, p. 102-103.

UNE CIVILISATION DE FEU

Pour ma part, je pense que cela commence par un parc et que cela se termine en parking – ils finissent toujours par réussir, d'une façon ou d'une autre, à entasser des voitures².

Ma première job était une job de pompiste dans un gaz bar sur la Rive-Sud de Québec. C'est en mettant du pétrole dans des chars à raison de 40 heures par semaine (mes parents étaient ravis, ils trouvaient que j'avais une bonne situation) que j'ai pu acheter mon premier bazou à l'âge tendre de 16 ans. Je suis une personne de «la région» (selon les lignes de la géographie coloniale), et exception faite de mes années métropolitaines, je me suis toujours déplacée à l'aide d'un moteur à explosion : une Mazda, une Suzuki, une Toyota, une Nissan, une autre Mazda, une Volks au diesel trafiquée et une Volks au gaz gagnée à la loterie de la fraude environnementale, et à travers tout ça deux pick-up japonais. Quand je vais acheter une pinte de lait bio au village (toujours disponible en plusieurs marques), je brûle deux pots Mason de belle gazoline claire. J'y pense à chaque fois : je roule en cocktail Molotov.

Je suis comme mon ami Étienne qui a pleuré en voyant les images des animaux abandonnés dans les bâtiments de ferme pendant les inondations dans la vallée de la Fraser, et qui a aussi initié l'été dernier son fils de six ans aux joies du motocross, comme son père l'avait fait pour lui. Et je suis comme cet humoriste radio-canadien qui raconte s'être commandé par internet une boîte d'Oreo à saveur de gâteau aux carottes pour le kick. On sait que notre manière de vivre est une organisation explicite de l'autodestruction.

2. Ailton Krenak, *Idées pour retarder la fin du monde*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2020, p. 26.

La manière d’habiter la Terre définie par le moteur à explosion résume tout ce qui s’appelle dans cette civilisation fossile plaisir, gâterie, luxe, relaxation, aventure, esthétique : des quads qui se baladent entre les cabanes à patates dans l’arrière-pays québécois jusqu’aux superyachts qui mouillent dans les ports les plus prestigieux de la Méditerranée, en passant par les après-midis de ski nautique à 200 \$ de gaz à l’heure sur les lacs du Nord ; des mythiques virées sur les autoroutes interurbaines du continent aux vacances en motorisé de Terre-Neuve jusqu’à Las Vegas ; des sauts de puce à Philadelphie ou à Boston pour s’asseoir quelques heures à la table d’un grand chef, jusqu’aux excursions en famille en Asie du Sud-Est, aux croisières sur le Danube, au tourisme dans l’espace et au souffleur à feuilles mortes. Le divin explosif est, comme les armes à feu dans les Walmart américains, en vente libre à la pompe. Comme on le scande ces temps-ci devant les parlements capitalistes : liberté !

Notre territoire est foncièrement, intégralement et irrémédiablement un territoire fossile.

Que l’on se balade en char électrique, en vélo partagé, en autobus de ville ou en monster truck, que nous mangions bio ou au Costco, que nous habitons au fond d’un rang avec vue sur la trail de skidoo qui passe derrière une ferme de données, dans une banlieue bercée par le va-et-vient des camions qui sortent au compte-goutte de la carrière de sable, à la croisée de deux autoroutes d’où on entend le grondement continu des voitures, dans un trois et demi périurbain survolé par des avions commerciaux qui décollent et atterrissent jour et nuit, ou au sommet d’une tour en plein centre-ville prise d’assaut par le bruit des marteaux piqueurs qui défont l’asphalte pour mieux le refaire, nous opérons, qui que nous soyons, dans une topographie automobile, forgée par le charbon, le pétrole, les métaux rares et les relais électriques et nucléaires qui soutiennent et prolongent ce cadre et cette structure. Notre forme de vie est définie par une vitesse spécifique, c’est-à-dire un rapport espace-temps, qui est celui de la mobilité apocalyptique.